

**ARGUS de la PRESSE**

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91  
21, Bd Montmartre - PARIS 2<sup>e</sup>

N° de débit \_\_\_\_\_

**LA MARSEILLAISE**  
MARSEILLE

**DIMANCHE**

**22 OCTOBRE 1967**

## JAZZ par Clément JANEQUIN

# AU MUSÉE D'ART MODERNE

LA Biennale de Paris a choisi pour cadre le Musée d'Art Moderne, au Palais de Chaillot. La jeune peinture, le théâtre d'avant-garde et le jazz se sont donné rendez-vous, animés par cinq mille artistes venus des quatre coins du monde.

Là où jazz il y a, Janequin il y a. Je me suis donc rendu en ce fameux Palais pour y écouter Jean-Luc Ponty et le Jazz Hip Trio. J'arrivai en avance au concert. Je pris donc tout mon temps pour visiter l'exposition.



Jean-Luc Ponty plébiscité par la critique américaine lors du Festival de Monterey.

Dès les premières marches, le curieux est accueilli par un gigantesque serpent jaunâtre, abandonné sur le sol, rappelant vaguement un oviducte tronqué de quelque monstre préhistorique. Une meute de gosses lui marchent dessus. L'oviducte plie mais ne rompt pas.

Plus loin, un volumineux jeu de construction en bois s'assemble en panneaux multicolores. Là aussi, les gosses grimpent dessus et essaient en vain de déboîter les pièces de bois.

Ces deux « œuvres » placées au beau milieu de l'entrée de l'exposition préviennent en quelque sorte le visiteur.

Celui-ci doit s'attendre à tout voir. Ici, on a exposé tout ce qui se fait dans le domaine de l'art expérimental, sans chercher à savoir si cela est bon ou mauvais.

Tout est là, du génie à l'horrible, du talent à la bêtise. Au visiteur de savoir séparer le bon grain de l'ivraie. Au visiteur de savoir ce qui résistera à l'épreuve du temps.

A mon humble avis, l'oviducte sera dévoré par les fourmis rouges. Nous pénétrons maintenant dans le sanctuaire.

Une énorme sphère de matière plastique blanche monte et descend régulièrement au-dessus du grand escalier. Les gens la regardent avec crainte. Certains passent soigneusement lorsqu'elle est en haut de sa course, d'autres l'attendent en bas pour essayer de la crever à coups d'épingle à chapeau. En vain, bien sûr, puisque cette expo est placée sous le signe de la résistance à toute épreuve.

Plus loin, on trouve enfin des choses intéressantes. Des essais originaux d'éclairage de reliefs, des masses colorées mouvantes, des formes variables, du son et de la lumière, de la lumière blanche et de la lumière noire, des masses, des cubes, des toiles, enfin. Il fait une chaleur épouvantable. Je tombe en arrêt devant une toile de Daniel Humair. Devant la toile, se tiennent deux jolies Allemandes et derrière les deux gretchen se tient... Daniel Humair qui essaie hypocritement de connaître leur sentiment sur ses œuvres.

Les deux Allemandes passent. Je regarde la toile et constate que les préoccupations gamétoïdes du célèbre batteur n'ont pas varié, surtout depuis la découverte du chromosome 22 de Philadelphie.

Laissant Humair à ses angoisses génétiques et désoxyribonucléiques, je m'aventure dans une autre salle pour découvrir quelques sculptures. L'une d'entre elles, parmi les plus osées, porte une inscription au crayon : « A l'asile ! » Conseil, sans doute, d'un visiteur mécontent.

Arrive l'heure du concert. Je suis furieux. Dans tout cela, il y a sûrement des choses de très grande valeur. J'aurais aimé ne voir qu'elles. Comme beaucoup de gens, je suis venu là plus pour apprendre que pour voir.

La salle de concert est minuscule. Il fait une chaleur de plus en plus épouvantable. Il y a trois fois plus de monde que la salle n'en peut contenir. Je pense encore à cette exposition et j'essaie d'imaginer dans mon salon cette espèce de toutou mécanique qui a des yeux pédonculés rouge et bleue et qui fait « crac, boum, hue ». Est-ce le clou de cette exposition ?

Le concert commence. Je ne vous en parlerai pas. D'abord parce que l'O.R.T.F. l'a enregistré intégralement en stéréophonie et le diffusera bientôt sur France-Musique. Ensuite parce qu'on m'a mis à la porte dès l'entracte, comme tous ceux qui avaient réussi à entrer, pour permettre aux autres qui attendaient d'entendre la deuxième partie.

Je ne vous dirai qu'une seule chose : si Jean-Luc Ponty revient à Marseille, courez vite retenir votre place. Il est devenu maintenant l'un des plus grands artistes du jazz international. Comme Daniel Humair.